

Gauvreau ou l'obligation de la liberté / Joseph Giunta — un triomphe silencieux

Les peintres et leur modèle

Gauvreau ou l'obligation de la liberté, Canada [Québec] 2001, 52 minutes

Joseph Giunta : un triomphe silencieux Joseph Giunta. *A Silent Triumph* - Canada [Québec] 2001, 48 minutes

Élie Castiel

Number 218, March–April 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2002). Review of [*Gauvreau ou l'obligation de la liberté / Joseph Giunta — un triomphe silencieux* : les peintres et leur modèle / *Gauvreau ou l'obligation de la liberté*, Canada [Québec] 2001, 52 minutes / *Joseph Giunta : un triomphe silencieux* Joseph Giunta. *A Silent Triumph* - Canada [Québec] 2001, 48 minutes]. *Séquences*, (218), 33–33.

Gauvreau ou l'obligation de la liberté / Joseph Giunta : un triomphe silencieux

Joseph Giunta : un triomphe silencieux

Les peintres et leur modèle

Il y a quelque chose d'organique dans ces deux documentaires, à première vue opposés l'un de l'autre. Peintre de la modernité, auteur également, Pierre Gauvreau a fréquenté les Borduas et autres artistes du *Refus global* (manifeste qu'il a lui-même signé). Il a donc connu et côtoyé les automatistes. Son œuvre picturale reflète les préoccupations de son époque. Aujourd'hui, à 80 ans, il vit à la campagne de Saint-Armand, en compagnie de sonoureuse, la peintre Janine Carreau. Charles Binamé l'a filmé à plusieurs reprises, avec comme résultat un documentaire d'une puissante force émotive, *Gauvreau ou l'obligation de la liberté*.

Titre on ne peut plus significatif qui renvoie justement à la démarche même du peintre, issu de l'école moderniste et dont la philosophie consistait à porter un regard particulier sur le monde, sur l'art et sur la culture. Ce qui étonne davantage, c'est que la liberté que prend Binamé au tournage n'est que le reflet de ce qu'il filme. Entre le cinéaste et son modèle, une complicité attentive au moindre détail, une écoute de l'autre rarement atteinte, et par la même occasion, une sorte d'intuition réciproque qui procure au film sa vraie dimension. Souvenirs, anecdotes, visites à l'atelier et au jardin (autre création de Gauvreau) constituent les parois de ce document intense sur l'un des artistes québécois les plus influents du XX^e siècle. Automatiste convaincu, Gauvreau traverse l'histoire, observant ses contemporains avec une acuité débordante. Binamé l'a tout de suite compris et lui a offert un document inoubliable.

Si Pierre Gauvreau fascine par sa liberté et sa philosophie de vie, Joseph Giunta, lui, affecte nos sens dans tout ce qu'il y a de plus émouvant. Qui est-il ? Né de parents originaires d'Italie, Joseph Giunta s'oppose aux exigences de son

géniteur, qui ne souhaite qu'une seule chose : que son fils réussisse dans les affaires. Presque sans crier gare, Giunta entre aux beaux-arts à Montréal et découvre son vrai talent. Il expose avec Marc-Aurèle Fortin et se consacre à la peinture de tableaux figuratifs. Il dira de ceux-ci que ce ne sont que de « belles images », des objets de commande.

Avec *Joseph Giunta : un triomphe silencieux*, la réalisatrice montréalaise Pepita Ferrari lui a consacré un documentaire d'une puissante force d'émotion. Car derrière l'artiste se cache l'être humain qui, en compagnie de sa femme, atteinte de la maladie d'Alzheimer, poursuit son métier même à l'âge vénérable de 89 ans. On apprendra que l'unique enfant que le couple a engendré est mort dans la jeune vingtaine et que, paradoxalement, cette tragédie a changé l'approche technique du peintre. En quête perpétuelle de l'absolu, Joseph Giunta sublime son existence en exerçant un art dont les mystères recèlent toute une vie. Loin des musées, travaillant presque dans l'anonymat, Giunta est tout de même parvenu à réussir l'apprentissage de la vie.

Pepita Ferrari a tourné son film avec discrétion et latitude, profitant de la disponibilité soudaine de l'artiste. Par le biais du documentaire, elle a réussi le tour de force d'arriver à remuer nos cordes les plus sensibles, qui sont celles de l'âme et de l'émotion.

Le film de Binamé et celui de Ferrari partagent un point commun : la conciliation entre la vie d'artiste et la vie privée. Gauvreau vit encore, heureux, avec sa compagne, partageant avec elle ses moments de bonheur autour d'un univers au diapason de l'art qu'ils ont choisi de pratiquer.

Giunta a vécu toute sa vie avec Hélène, sa meilleure critique. Jusqu'à sa mort subite, trois jours avant une exposition de ses œuvres et quelques jours avant que sa femme ne soit internée dans une institution pour patients atteints d'Alzheimer. Joseph Giunta n'aura jamais vu son exposition.

Élie Castiel

■ *Gauvreau ou l'obligation de la liberté*

Canada [Québec] 2001, 52 minutes — Réal. : Charles Binamé — Contact : Aavec Distribution.

■ *Joseph Giunta : un triomphe silencieux*

Joseph Giunta: *A Silent Triumph* — Canada [Québec] 2001, 48 minutes — Réal. : Pepita Ferrari — Dist. : Les Productions La Fête.